

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

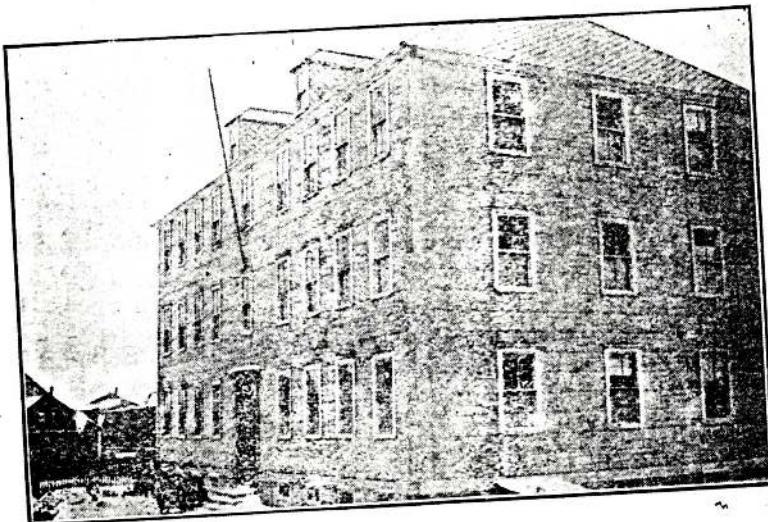


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

SEPTEMBRE 1948

(15^e année — No 297)



Le Presbytère.

Administration :

Presbytère de St Pierre

St Pierre : 50 f. ; France : 40 f

Abonnements : } Canada : 50 f ; Etranger : 60 f

Calendrier du Mois d'octobre 1948



N. B.— Pendant ce mois, chaque soir à 6 h. sauf les dimanches et les jours où un office paroissial est annoncé pour 8 h., aura lieu l'exercice du Rosaire, avec chapelet, litanies de la Ste Vierge, prière à St Joseph et salut.

1 Vendredi.— 1er du mois.— St Rémi, évêque de Reims.— Après la messe, exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur et exercice du Rosaire.

2 Samedi.— Anges Gardiens.

3 Dimanche.— 20ème après la Pentecôte (p. 352). Fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la confrérie du T. S. Sacrement.

Pendant la journée une relique de Ste Thérèse sera exposée à la vénération des fidèles à l'autel de la Sainte. Aux Vêpres, fête de la Ste Enfance

Rétablissement de l'heure légale, le dimanche 3 octobre à 24 heures : retardez les pendules de 60 minutes.

4 Lundi— St François d'Assise.— Fête principale du Tiers-Ordre. A 7 h., messe et communion générale du Tiers-Ordre.

5 Mardi.— St Placide et ses compagnons.

6 Mercredi.— St Brunon.

7 Jeudi— Fête du St Rosaire.— Les membres de l'Association du Rosaire sont invités à assister à la messe de 7 h. et à y communier.— Le soir l'exercice du Rosaire aura lieu à 8 h., avec procession et salut.

8 Vendredi— Ste Brigitte.

9 Samedi.— St Denis et ses compagnons martyrs.

10 Dimanche.— 21ème après la Pentecôte (page 357). Solennité du St Rosaire
11 Lundi.— Fête de la Maternité de la Ste Vierge Marie,

13 Mercredi.— St Edouard.

14 Jeudi.— St Calliste.

15 Vendredi.— Ste Thérèse d'Avila.

16 Samedi.— Ste Edwige.

17 Dimanche.— 22ème après la Pentecôte (page 363).

18 Lundi.— St Luc.)

19 Mardi.— St Pierre d'Avila.

20 Mercredi.— St Jean de Kent.

21 Jeudi.— St Hilarion.

24 Dimanche.— 23ème après la Pentecôte (page 368)— Fête des Missions.— Grand'Messe votive de la Propagation de la Foi.— La quête de la Grand'Messe est au profit des Missions.— Après les Vêpres réunion du Tiers-Ordre.

25 Lundi.— Saints Chrysanthé et Darius.

26 Mardi.— St Evariste.

28 Jeudi.— Saints Simon et Jude, apôtres.

30 Samedi.— Vigile anticipée de la Toussaint, sans jeûne ni abstinence.— A 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie.— A 3 h., confessions.

31 Dimanche.— 24ème après la Pentecôte.— Fête du Christ-Roi.— Fête patronale de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A la messe de 6 h., communion générale de la Confrérie.— Après la messe de 7 h., exposition du T. S. Sacrement jusqu'au salut.— A 1 h., adoration de la Confrérie.— A 2 h., Vêpres et salut.— A partir de 5 h., confessions.

Jeudi 28, vendredi 29, samedi 30, à 8 h. à la chapelle du St Esprit pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement, triduum préparatoire à la fête du Christ-Roi.

Actes Paroissiaux

(DU 15 AOÛT AU 15 SEPTEMBRE 1948)



BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 16 août, DUNAN Jean-Paul ; Parrain : Paul Lescouplet ; Marraine : Anita Maufroy. — Le 19, DESLOUETS Réjan-Yves ; Parrain : Y. Zézéquel ; Marraine : Juliette Hacala. — Le 22, MARIE Monique Cécile ; Parrain : Raoul de la Villefromoy ; Marraine : Constance Vieter. — Le 29, MAHÉ Max-André ; Parrain : Charles Bouget ; Marraine : Marguerite Fitzpatrick. — Le 6 septembre, DUTIN Michel-Pierre ; Parrain : St Martin Dutin ; Marraine : Marcelle L'Espagnol. — FOJOT Jean-Claude ; Parrain : Marcel Foliot ; Marraine : Anna Foliot. — Le 10, LÉVÈQUE Robert-André ; Parrain : Eugène Morel ; Marraine : Marguerite Lévêque. — Le 12, LUREL Emile-Rémy ; Parrain : Pierre Séignac ; Marraine : Huberte Drillet. — LISSARAGA Françoise Marie ; Parrain : André Chaignon ; Marraine : Marie Lissaraga.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 11 septembre, André DISNARD et Jeanne SERVAIN.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 2 septembre, Marie-Joseph CORMIER, née Borotra, 75 ans. — Le 3, Yvonne-Jeanne JÉZÉQUEL, née Hurel, 31 ans. — Le 15, Léon DAGORT 40 ans.

Les familles André Cormier, Léon Orsiny, Théophile Detcheverry et Robert Hebditch prient les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui les a frappées de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

Se venger d'une offense, c'est se mettre au niveau de son ennemi : la lui pardonner, c'est se mettre fort au-dessus de lui.



Catéchisme et Rentrée des classes

Le « Foyer » de décembre 1947 avait donné l'avis suivant qu'il n'est pas inutile de reprendre :

« Nous rappelons aux parents le grave devoir qu'ils ont de veiller à l'instruction religieuse de leurs enfants. Il y a trop d'absences aux catéchismes et les leçons ne sont pas suffisamment sues. C'est pour remédier à cet état de choses que nous prenons les décisions suivantes :

1.— Ne seront admis à la communion privée en 1949 que les enfants de 7 ans ayant fréquenté régulièrement le catéchisme cette année 1948-1949 et qui auront réussi l'examen.

2.— Ne seront admis à la communion solennelle en 1949 que les enfants âgés de 12 ans ayant fréquenté régulièrement le catéchisme l'année dernière et qui y seront également fidèles cette année.

3.— Ne seront admis à la communion solennelle en 1950 que les enfants âgés de 12 ans en 1949 et ayant fréquenté régulièrement le catéchisme pendant 3 ans.

Nous voulons arriver, et ce sera réalisé complètement l'année prochaine, à n'admettre à la communion solennelle que les enfants ayant fréquenté régulièrement le catéchisme pendant 3 ans — et il n'y aura pas d'exception.

La religion n'est pas un ensemble de rites qu'on accepte sans les comprendre — elle est une doctrine et une règle de vie. On ne peut être chrétien sans connaître cette doctrine et on ne peut la connaître sans l'étudier,

C'est aux parents chrétiens — s'ils sont vraiment chrétiens — de le comprendre, ils sont responsables de l'âme de leurs enfants devant Dieu.

Pour leur faciliter leur tâche, un carnet de présences et de notes sera remis à chaque enfant tous les quinze jours. Ces carnets devront être signés par les parents. Si un enfant ne présentait pas son carnet à ses parents, c'est qu'il manque au catéchisme, peut-être à leur insu. Ce sera un moyen de contrôle pour les familles — et évitera peut-être des surprises à la fin de l'année.

En tout cas que l'on sache bien que c'est avec peine que nous refusons un enfant à la communion quand notre devoir nous en fait une obligation. On comprendra qu'il ne saurait être question d'admettre automatiquement tous les enfants de 7 ans et de 12 ans à la communion : il n'y aurait plus alors qu'à supprimer les examens et même le catéchisme.

R. MARTIN, *Préfet apostolique*

Derniers dimanches après la Pentecôte

3 octobre 1948. — 20ème dimanche après la Pentecôte. — A mesure que nous approchons du terme de l'année ecclésiastique, l'Eglise donne à ses enfants dans la liturgie des derniers dimanches après la Pentecôte, comme le pressentiment de ce qui arrivera à la fin des temps. Ainsi dans la liturgie de ce 20ème dimanche, les formules employées à la messe font allusion aux grâces de conversion que Dieu tient en réserve pour la fin des temps. L'Eglise a choisi l'Evangile de ce dimanche rappelant comment Jésus guérit le fils mourant d'un officier de Capharnaüm, parce qu'il a une relation mystérieuse avec l'état où se trouvera l'humanité à la fin des temps. Les hommes, alors minés par la fièvre des passions, impuissants par eux-mêmes à recourir au médecin céleste, auront besoin que leurs pasteurs interviennent.

10 octobre. — 21ème dimanche après la Pentecôte. — La liturgie du 21ème dimanche tend à préparer les âmes au jugement de Dieu, elle leur enseigne dans ce but la nécessité de la lutte et la pratique du pardon des injures. L'Evangile de ce dimanche avec la parabole de ce roi qui remet sa dette à son serviteur, mais l'exige de nouveau ensuite parce que ce même serviteur a été lui-même impitoyable pour son propre débiteur le montre bien. La leçon qu'il donne pourrait se résumer en ces quelques mots : pour prévenir les terreurs du jugement divin, nous devons exercer envers nos débiteurs la miséricorde et la compassion dont nous aurons nous-mêmes un bien grand besoin.

17 octobre. — 22ème dimanche après la Pentecôte. — La grande préoccupation de l'Eglise reste la même : préparer tous ses enfants au jugement que Dieu prononcera à la fin des temps et de leur assurer une sentence favorable. La lecture de l'Evangile de ce dimanche contribue à cette préparation. Dans cette parole du Sauveur ; « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » se trouve résumée la morale évangélique et formulé le principe sur lequel repose le droit chrétien. Respecter ce droit et observer cette morale, c'est se préparer au jour du Christ-Jésus.

24 octobre. — 23ème dimanche après la Pentecôte. — L'objet principal de la liturgie de ce dimanche est d'annoncer en ce jour la conversion des juifs et la restauration d'Israël qui auront lieu à la fin des temps. L'événement glorieux pour le Sauveur et consolant pour son Eglise a





été prédit par les prophètes figuré dans l'Evangile ; il a été donné comme le signe prochain de la fin du monde et trouve ici sa place avant le dernier dimanche de l'année liturgique, où l'Eglise nous présentera le tableau de la fin du monde et du jugement général.

L'Evangile de ce dimanche rappelle la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaire, un prince de la Synagogue. Or St Jérôme nous apprend que l'hémorroïsse figure les païens, tandis que la nation juive est représentée par la fille du prince de la synagogue.

L'Eglise souhaite à ces deux groupes le plus grand des biens qu'elle connaisse, le plus grand bien qui soit : l'acceptation du Fils de Dieu et elle sait que ses prières seront exaucées, que le salut sera offert à tous sans exception, qu'il ne serait impossible que pour ceux qui de mauvaise foi refuseraient la lumière.

ECHOS du MOIS

15 août. — La fête de l'Assomption est célébrée avec la ferveur habituelle, les communions sont très nombreuses. A la Grand'Messe pontificale, chantée par Monseigneur, André L'Espagnol fait pour la première fois office de sous-diacre dans son pays. Espérons que dans quatre ans il chantera lui-même la messe. Les garçons du Frère André voudraient même qu'il n'attende pas quatre ans pour revenir, car ils ne voudraient pas attendre si longtemps pour recommencer avec lui les promenades à la montagne au succès desquelles il a largement contribué avec beaucoup de dévouement.

L'après-midi la procession habituelle peut avoir lieu : l'assistance est très nombreuse. C'est la première procession qui peut sortir cette année, le mauvais temps ayant empêché celle de la fête des Marins, et celles des deux Fête-Dieu.

16 août. — En l'absence du « Béarn » toujours en réparation à Sydney, Monseigneur est heureux de profiter du bateau de M. Maufroy pour aller faire une courte visite aux Guides à Miquelon. Elles y font un excellent séjour. C'est la pinasse qui, le 7 août, en a amené la plus grande partie, avec le matériel et les provisions, tandis que le « Pingouin » conduisait à Langlade les plus courageuses que n'effrayait pas la perspective de rejoindre ensuite Miquelon par la route. Ce qu'elles réalisent malgré un mal de mer dont certains épisodes, font sourire l'équipage du « Pingouin » malgré la compassion de leur bon cœur.



L'après-midi du 16, match de foot-ball avec l'équipe de Grand Banc qui se termine par la victoire de St Pierre. L'accueil aux gens de Grand Banc a été très cordial, les scouts organisent une petite réception pour ceux qui ont été si aimables pour eux quand ils se rendaient à Marystown, M. le Gouverneur offre un cocktail.

18 août.— Les travaux de réfection du Calvaire commencent. Le Christ qui avait été descendu l'année dernière attend à l'Eglise, restauré et repeint. On fait tomber la grande croix de bois et on va refaire une croix de ciment qu'on voudrait définitive. Sous l'impulsion du P. Michel les travaux continuent depuis, le socle en ciment a pu être coulé, mais on n'est pas encore sûr de pouvoir terminer avant le mauvais temps. Cette entreprise est le calvaire du P. Michel dans plusieurs sens de cette expression.

Dimanche 22 août.— Le pèlerinage de Savoyard a été reporté jusqu'à ce jour dans l'espoir d'avoir un temps meilleur que les années précédentes où il avait lieu en juillet. Au moins cette année, le calcul s'est trouvé juste. Un temps superbe qui a duré toute la journée, a permis à Monseigneur de tenir la promesse déjà faite l'année dernière de dire la messe au pied de la statue de Savoyard. Cette messe de 8 h., fut vraiment une cérémonie émouvante suivie avec piété par tous les pêcheurs de Savoyard et quelques autres. On n'avait d'ailleurs fait aucune annonce publique de cette messe : comment annoncer à l'avance avec quelque certitude une messe en plein air avec le temps capricieux de nos îles.

L'après-midi le pèlerinage connaît une affluence plus grande que les années précédentes, la cérémonie se déroule comme d'habitude, c'est le P. Heudes qui nous parle de la Ste Vierge.

Lundi 23 août.— C'est le jour du match à Grand Banc. Le « Béarn » est parti hier conduire les joueurs et les passagers, parmi lesquels se trouvent MM. le Gouverneur, le Président du Conseil Général et le maire de St Pierre.

Accueil extrêmement cordial à Grand Banc. Monseigneur, venu le matin par Fortune assiste également au match.

Terre-Neuve a opté récemment pour l'entrée dans la Confédération canadienne à la suite d'un référendum où la population avait à choisir entre le statu quo, un gouvernement responsable, ou l'union au Canada. Le statu quo fut écarté au premier tour, et c'est l'union avec le Canada qui a triomphé au 2^e tour. On espère de cette union une amélioration des conditions d'existence qui d'ailleurs étaient déjà bien meilleures depuis la guerre.

En général le clergé catholique de la grande île était partisan d'un gouvernement local responsable. L'union des raisons venait de quelques



raintes au sujet des écoles; le régime actuel à Terre-Neuve est très libéral dans le bon sens du terme, respectueux des opinions de chacun. D'autre part dans le cas d'un gouvernement responsable on pouvait toujours plus tard changer, et venir à l'union avec le Canada, tandis qu'il ne pourra plus être question maintenant pour Terre-Neuve de quitter la Confédération. Nous, qui avons parfois tant de peine à voir clair dans nos questions politiques, n'avons pas la présomption de juger notre voisine. Il y a tout de même une remarque intéressante : alors que la majorité du clergé était « *responsible* », la plus grande partie des catholiques était « *confederate* », l'union et la bonne entente sont restées parfaites. Heureux pays où dans les questions laissées à la libre interprétation de chacun, le clergé peut avoir une opinion différente de celle des fidèles, sans encourir la colère de ceux-ci.

Vendredi 27 août. — Pour la première fois depuis qu'il y a quelques années le P. Palussière y passait avec ses scouts, les familles de Pointe-Plate ont la messe, célébrée par le P. Gervain.

Dimanche 29 août. — Jour du pèlerinage à Galantry. La fête avait été préparée avec le soin habituel par M. Eug. Vigneau assisté des familles de l'endroit. Mais pendant le chant des vêpres la pluie commence à tomber et Monseigneur préfère interrompre la cérémonie pour ne pas exposer tant de personnes vêtues légèrement à être mouillées loin de tout abri. Plus tard la pluie tomba sérieusement.

Mercredi 1er septembre. — Un cyclone d'une grande violence passe sur l'Archipel, vent très violent et pluie en abondance. Cette pluie est d'ailleurs en grande partie de l'eau de mer soulevée par le vent : le sel brûle tout dans les jardins et il en reste une bonne couche sur toutes les vitres après la tempête. Il y a de grands dégâts dans les anses, où les échoueries et les salines souffrent beaucoup.

Jeudi 2 septembre. — La tempête continue, avec un peu moins de violence l'après-midi et un avion peut atterrir sur la piste. Cette prouesse rassurera ceux qui doutent de la sécurité en avion.

Dimanche 5 septembre. — Match de foot-ball avec l'équipe de St Laurent que le « Béarn » est allé chercher hier. Match nul.

Mercredi 8 septembre. — Comme on le verra dans le relevé des arrivées de bateaux à St Pierre, les chalutiers sont venus nombreux au début de septembre décharger de la morue. On est obligé de faire appel aux enfants et aux pêcheurs disponibles pour travailler.

Dimanche 12 septembre. — Dernier pèlerinage de l'année, c'est le tour de N. D. de Lourdes, de l'Île-aux-Marins ; il est favorisé par un temps



très beau. Des nombreux dorys amènent des pèlerins de St Pierre. C'est le P. Michel qui fait le sermon à la Grotte.

Un avion amène quelques Américains venus voir les possibilités de faire séjourner ici, en attendant leur entrée aux Etats-Unis, une cinquantaine de taureaux de race, qui viendront de France.

Langlade. — La chapelle Ste Thérèse n'a pas eu cette année son pèlerinage habituel. L'absence du « Béarn » les derniers dimanches de juillet et les premiers dimanches d'août, la coïncidence de l'Assomption avec le troisième dimanche, les pèlerinages de Savoyard et de l'Anse à l'Allumette, les 22 et 29 août, ne laissèrent aucune journée libre pour celui de Langlade.

Mais en compensation le service religieux y fut assuré avec une grande régularité chaque dimanche de vacances. Deux messes y furent, en effet, assurées les 1^{er}, 8 et 15 août, et une les 22 et 29 août et le 5 septembre, auxquelles les fermiers, les villégiateurs et les enfants de la colonie de vacances assurèrent une belle assistance.

D'autre part, conduit par M. J. Revert du Petit Barachois à la Pointe Plate, le Père Gervain tint à aller assurer aux familles des gardiens de phare et de sifflet de ce coin déshérité, la faveur d'une messe qui fut célébrée dans la maison du gardien chef.

Sports. — Alors que l'été touche à sa fin, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur les événements qui ont marqué la saison sportive à St Pierre.

Foot-ball. — La venue dans nos îles du croiseur-école « Jeanne d'Arc » fut l'occasion le 18 mai d'un beau match au cours duquel les visiteurs firent preuve d'une technique étudiée dans le contrôle de la balle. Les St Pierrais eurent pourtant plus de réussite et l'emportèrent par le score de 3 à 1.

Le 17 juillet, « l'Aventure » se fit encaisser 6 buts sans pouvoir répondre une seule fois. L'équipe locale comprenait quelques jeunes qui se tireront fort bien de ce premier examen.

Le 16 août eut lieu le traditionnel Grand Bank-St Pierre avec arbitrage parfait et impartial de l'arbitre anglais M. Foote, ancien joueur lui-même. St Pierre ne présentait pas son équipe première complète et c'est seulement par un petit but que les St Pierrais remportèrent cette partie après avoir dominé tout le jeu.

M. le Gouverneur qui, dans sa prime jeunesse, étudia l'anglais à Grand Bank tint à recevoir à sa résidence, après le match, les dirigeants des 2 équipes.

Le 22 août, tandis qu'une équipe partait pour Grand Bank une autre équipe battait celle de « l'Aventure » par 2 à 0.



A Grand Bank, grande réception à l'arrivée, M. le Gouverneur fait faire une visite officielle : discours, musique, rien ne manqua.

Le lendemain la partie se déroula avec un vent très fort gênant terriblement le jeu. A la 1^{re} mi-temps St Pierre marqua une fois, mais dès la reprise les locaux égalisèrent et se cantonnèrent dans nos buts. Cependant à quelques minutes de la fin sur un centre de l'aile droit l'avant-centre de St Pierre reprend et marque. Ouf ! Il était temps....

Le 30 août, l'équipe au grand complet débarque à St Laurent dont le team veut venger sa défaite de 7 à 0 de l'an dernier. Le 31, malgré un temps exécrable la partie débute à 17 h. St Pierre domine toute la 1^{re} mi-temps ne marquant pourtant qu'une seule fois et comme à Grand Bank St Laurent égalise dès les premières minutes de la seconde partie du jeu. Une belle exhibition de notre goal nous sauve de la défaite. Résultat : 1 à 1.

Le 5 septembre, grande revanche sur le terrain de l'A. S. S. P. De nouveau, match nul, 0 à 0, après une jolie partie où les deux équipes prirent tour à tour l'avantage sans pouvoir concrétiser.

Avant de terminer, notons que dans chaque match, les St Pierrais manquèrent de cohésion et d'entente, principalement dans la ligne d'avants. Nous possédons une bonne équipe, c'est certain, mais il serait souhaitable à l'avenir que les joueurs soient un peu plus assidus à l'entraînement. C'est là le secret de la réussite. A. S. S. P.

(Nous parlerons du « Basket-ball » et du « Tennis » dans le prochain numéro.)

Mouvement des Passagers. — 17 août, Arrivés par avion venant du Canada : M. M. Morazé ; M^{mes} M. Morazé et L. Moulins, — Partis par avion à destination du Canada : MM. L. Fleming, W. Steward, M. Théault, P. Andrieux, J. Andrieux, J. Morazé, W. Ouroussoff, G. L'Espagnol ; M^{mes} P. Andrieux, M. Théault, P. M. Forgeard, E. Benac, A. Gautier et J. Turcchy.

22 août, Arrivés par *Atlantic Charter* venant du Canada : M. Ch. Nelson ; M^{me} S. Garidou. — Partis par *Atlantic Charter* à destination de Terre-Neuve : MM. Y. Froude, J. Froude, J. Slaney, R. Grandy, J. Grandy, A. Girardin ; Sœurs Paschal, Sumpta, Delourdres, Carmella ; M^{mes} N. Froude, T. Froude ; M^{les} H. et S. Frecker, M.-G. Froude, Ch. Edwards, E. Teletchéa.

26 août, Arrivés par « *Atlantic Charter* » venant de Terre-Neuve : MM. G. L'Espagnol, E. Amestoy, F. Robert, D. Smith, consul. — Partis par *Atlantic Charter* à destination du Canada : R. P. H. Le Lay ; MM. F. et R. Paturel, F. Perron, L. Etchegarry, C. Etcheverry, P. Walsh, G. Silland, F. Power ; M^{mes} M. Heudes, L. Perron, L. Etchegarry, C. Power, C. Thomas ; M^{les} A. Lapinska, K. Etchegarry, F. et E. Fitzpatrick, K. Power.



27 août, par chalutier *Phoque* venant de France : J. Montesinos et E. Gazier.

31 août, Arrivés par *avion* venant du Canada : MM. J. Pannier, M. Théault, E. Dodinan ; M^{me} Théault et Th. Bouvier.— Partis par *avion* à destination du Canada : MM. A. Barrieux, D. Morisson, E. Victor et ses trois fils Alain, Ernest, Jacques, G. Vidal, H. Hacala et ses deux fils Paul et Henri, A. Gautier, C. Chapedelaine ; M^{mes} Ithurart, E. Victor, H. Hacala ; M^{mes} M. Guillaume, Morisson, E. Haley, A. Hacala.

2 septembre, Arrivés par *avion* venant du Canada : M^{me} P. Poulain et son fils Jean-Paul.— Partis par *avion* à destination du Canada : MM. L. Joner, L. Hardy, G. Démontreux, Burke, Briggs ; M^{mes} M. Dagort, M. Girardin, Goobise ; M^{mes} M. Dagort et M. Girardin.

3 septembre, Arrivés par *Atlantic Charter* venant du Canada : MM. E. Ruault-Cazier, D. Hebb, A. Manning ; M^{me} P. Hebb.— Partis par *Atlantic Charter* à destination de Terre-Neuve : MM. R. Fahey, D. Smith, L. Cochrane ; M^{me} L. Cochrane.

4 septembre, Partis par *avion* à destination du Canada : MM. G. Dagort, A. Manning ; M^{me} L. Dagort.

Le 7 septembre, Arrivés par *Atlantic Charter* MM. S. Slivitzki, Y. Leblouch.— Partis par *Atlantic Charter* MM. Paul, Raymond, Robert et Roger Illarréguy, M. Briand, A. Briand, M. Massé, B. Orsiny ; M^{me} P. Illarréguy.

Mouvement du port.— Les chalutiers de grande pêche ont fait à St Pierre les livraisons de morue suivantes :

27 août, *Phoque* 177.540 kilos.— 29 août, *Président Houdace* 794.120 kilos.— 1^{er} septembre, *Duguay Trouin* 418.890 kilos.— 6 septembre, *Témairaire* 600.000 kilos ; *Joseph Duhamel* 411.830 kilos.— 8 septembre, *Patrie* 349.750 kilos.

Le 26 août, le S/S *Mayhaven* a chargé 757 boucauts de morue sèche à destination des Antilles françaises.— Le S/S *Foudroyant* a été expédié le 15 septembre emportant 1.200 tonnes de morue sèche à destination d'Alger et Oran.

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE



Quelques extraits du Journal Officiel du Territoire.

Numéro du 15 août. — Une loi du 7 juillet 48 crée à St Pierre un fonds de compensation ayant pour objet de maintenir les prix des marchandises d'importation de première nécessité au niveau des prix antérieurs au 26 janvier 1948. Les modalités d'application de cette loi seront déterminées par le ministre de la France d'Outre-Mer, le Ministre des Finances et des affaires économiques.

Une délibération du Conseil Général, du 26 juillet 1948, ouvre un crédit de cinq millions pour subventionner certaines denrées de première nécessité : farine, viande, charbon, corps gras, etc... afin de maintenir la vente de ces denrées à un prix calculé sur le cours du dollar à 70 frs 40.

Un arrêté du 7 août fixe le prix maximum du lait entre le 1^{er} juillet et le 31 octobre à 18 frs le litre.

Numéro du 31 août. — Un décret ministériel du 12 août donne rang et prérogatives de Gouverneur pendant toute la durée de ses fonctions à l'Administrateur de l'Archipel.

Motion adoptée par le Conseil Général dans sa séance du 11 juin 1948.

Le Conseil Général du Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon, proteste énergiquement contre la prétention formulée à la conférence de Bogota par certains états américains tendant à contester aux habitants des Iles Saint-Pierre et Miquelon, tous d'origine métropolitaine, le droit de rester Français, proclame sa confiance indéfectible dans l'esprit démocratique et libéral qui fit la grandeur de la France et lui assura un rayonnement incomparable dans tout le continent américain.

St François de Sales, son temps et le nôtre

A ceux qui se plaignent du malheur des temps présents, il faut conseiller l'étude des temps passés. Si nous vivons actuellement une période d'effervescence et de trouble, aux lendemains incertains, nous ne sommes pas les premiers : les tournants de l'histoire sont d'ordinaire abrupts et masqués.

Les Français qui assistèrent, avec la Révolution, à la fin de l'Ancien Régime n'avaient pas lieu d'être très rassurés sur l'avenir, et moins encore ceux qui se trouvèrent à l'écroulement du moyen âge et à l'évènement tumultueux des temps modernes.

Saint François de Sales est de ceux-là. Il naît en 1567, en plein triomphe de l'humanisme renaissant, et passera la moitié de son existence dans l'atmosphère lourde de sang des guerres de Religion, où lui-même risquera plusieurs fois sa vie. Comment a-t-il réagi en face des positions prises par ses contemporains ?



Il participe, pendant ses études, puis dans son commerce avec les grands lettrés, à l'esservescence intellectuelle du XVI^e siècle. On sait qu'il fonda, dans sa bonne ville d'Annecy, l'Académie florimontaine, et les grâces littéraires de son temps n'ont pour lui pas de secrets.

Or, cette littérature est assez mélangée. Suivant le mot de Brémond, l'humanisme de la Renaissance « est essentiellement une tendance à la glorification humaine ». Excités par la découverte de la beauté antique et frappés spécialement par le spectacle de la grandeur romaine, dont le bon Amyot faisait défiler sous leurs yeux les plus illustres exemples, les humanistes de la Renaissance chantent tous « la splendide chose qu'est l'homme », le tiennent capable, par lui-même, des plus hautes vertus et font confiance à la nature, dont « l'aiguillon, écrira le curé de Meudon, pousse toujours à faicts vertueux et retire du vice ».

A l'expérience, il faudra déchanter. Cette confiance assurée dans la bonté foncière de la nature humaine apparaîtra bien candide aux esprits religieux.

Mais la réaction dépassera les bornes avec les fondateurs de la Réforme. A Luther, l'homme apparaît comme incapable de résister par ses seules forces, si vaines, au déferlement de ses instincts et sa liberté sombre inévitablement dans cette lutte inégale. Heureusement, le Christ est là pour couvrir de sa grâce surabondante l'abondante pourriture humaine et sauver par indulgence sa méprisable créature.

Mais Dieu est-il si indulgent ? demande Calvin. Et il conclut par la négative. Dieu est juste et sévère. Illusion d'espérer que la masse humaine sombrant dans les turpitudes puisse être si facilement sauvée : un petit nombre seulement échappera au châtiment, les rares prédestinés à vivre ici-bas dans une austérité suffisante pour mériter le salut.

Tels sont les grands courants d'idées, commandant des attitudes d'âme, que St François de Salles trouve autour de lui. Et c'est lui que la Providence a destiné à répondre à ces tendances opposées en maintenant la pure ligne de la doctrine évangélique. François n'aimera pas beaucoup Rabelais, qu'il qualifiera d'« infâme » dans sa correspondance — et sous sa plume un tel adjectif est digne de remarque, — mais il repoussera bien plus fermement encore l'hérésie protestante contre laquelle il luttera toute sa vie.

A l'humanisme trop confiant dans les seules forces de la nature humaine, François opposera la défiance d'une tendance originelle au mal et réclamera comme vertu de base à tout effort de vie morale : l'humilité. Au pessimisme noir des réformateurs, il opposera, par contre, la confiance totale en Dieu, qui ne cesse de venir au secours de notre misère pour nous relever. A Luther qui lui montre l'homme pourri et méprisable, François répond que l'homme misérable reste sympathique tant qu'il



reconnait sa misère, et à Calvin, qui lui prêche un Dieu sévère. Il réplique en chantant le Père des miséricordes. De la sorte, il oriente toute la spiritualité chrétienne vers un optimisme délibéré, non plus fondé sur la suffisance de l'homme, mais sur celle de Dieu, tendu entre les deux pôles de l'humilité et de la confiance.

¹ Dira-t-on que la leçon a perdu de nos jours son à-propos ? Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'apercevoir que notre monde souffre d'un mal qui rappelle étrangement celui du XVI^e siècle finissant.

Sans doute, les circonstances sont autres : l'histoire ne recommence jamais. Mais ce qui reste tragiquement permanent comme la grande tentation humaine, c'est cette confiance totale en l'homme seul pour assurer par ses propres forces le sens de sa vie et l'ordre du monde. « Je veux, disait hier J. B. Sartre, que l'humanité crée ses valeurs. »

Et c'est en même temps la négation obstinée de toute espérance surhumaine, le refus de tout appel à une puissance divine, que l'on affirme impensable. D'où par voie de conséquence, l'absurdité proclamée de la condition humaine et le désespoir donné comme le signe de santé de toute intelligence lucide.

Telles sont les formes modernes d'un mal très ancien et que St Augustin avait déjà bien connu. A ces tentations susceptibles d'ébranler même des croyants, il n'est peut-être pas d'antidote plus sûr que la lecture de St François de Sales. Combien d'âmes sombrant dans le découragement et le désespoir n'a-t-il pas réconfortées, pendant sa vie, en les rappelant à leur néaut de créatures et en décelant, dans leur inquiétude le piège le plus profond de l'esprit d'orgueil !

C'est d'une connaissance exacte des rapports de l'homme et de Dieu que nos contemporains ont besoin avant tout, c'est elle que les croyants doivent préserver plus précieusement que l'iris de leurs yeux. Leur foi menacée trouvera difficilement défenseur plus ferme et guide plus éclairé que le Docteur de l'humilité joyeuse et du saint abandon.

Claude Roffat

A VENDRE

MAISON et TERRAIN, *rue de la Marine*

S'adresser à Jacques NICOLAS

Cours particuliers

Préparation au Certificat d'études

Algèbre -- Géométrie

S'adresser à M. Louis BOUVENT